

temps ; mais il ne faut pas demander à Golnitz, pas plus qu'à ses contemporains, des descriptions qui vous donnent une idée exacte des monuments qu'il a visités. L'observation raisonnée des formes architecturales était chose inconnue de son temps. A cette époque, le goût est loin d'être formé ; il se ressent encore un peu de celui des peuples enfants ; mais si Golnitz n'est pas un archéologue comme on l'entend aujourd'hui, si, comme les auteurs de son temps, il ne comprend rien aux œuvres du moyen âge, il manifeste, au contraire, un goût très prononcé pour les antiquités romaines, dont notre cité possédait alors des restes si remarquables. Aussi n'oublie-t-il aucun des monuments primitifs du vieux Lugdunum, aucun des débris épigraphiques qu'il trouve disséminés dans les divers quartiers de la ville. C'est là assurément le côté le plus curieux du livre de Golnitz et celui qui le recommande le plus à l'attention des érudits. Ajoutons aussi que plus qu'aucun de ses devanciers, notre auteur est un lettré très versé dans la littérature latine. Rarement il manque l'occasion, suivant le goût du temps, de citer quelques vers de ses poètes favoris au sujet des événements dont il rappelle le souvenir.

Golnitz voyageait accompagné d'un domestique, mais ce malheureux fut assassiné dans l'hôtel du Lion d'or, rue Lanterne, où il logeait avec son maître.

Si Golnitz a été utile à la science, son œuvre est cependant loin d'être parfaite, car voici le jugement qu'en a porté Spon, dans la préface de ses *Recherches des antiquités de Lyon*. « Plusieurs auteurs, dit-il, ont parlé de Lyon, comme Golnitzius qui n'a pas été assez longtemps ici, pour confronter exactement les inscriptions. Il a donné le *Tableau des provinces de France*, où toutes celles qu'il cite sont mal copiées, et les *Délices et le Voyage de France* qui ne sont pas étendues dans ces matières. »

CHAMPIER (SYMPHORIEN)

Syphorien Champier, né vers 1472, était originaire de Saint-Syphorien-le-Château. Sa famille était ancienne, et, dans sa